

## Jean-Baptiste André Godin à Tito Pagliardini, 2 mai 1882

Auteur·e : **Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Informations sur le document source

CoteFG 15 (22)

Collation4 p. (302r, 303r, 304v, 305r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Tito Pagliardini, 2 mai 1882, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/50718>

Copier

### Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

### Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [2 mai 1882](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Pagliardini, Tito \(1817-1895\)](#)

Lieu de destination 75, Upper Berkeley Street, Portman Square, Londres (Royaume-Uni)

## Description

Résumé Godin répond à une lettre de Pagliardini du 29 avril dans laquelle ce dernier s'informe pour Chadwick de l'état sanitaire de la population du Familistère. Godin fait valoir qu'il est difficile de donner des informations à ce sujet car la population du Familistère a été constituée récemment, qu'elle est issue des classes pauvres de la société et qu'elle est donc encore porteuse des formes morbides de la misère ; il fait toutefois observer que le Familistère résiste mieux aux épidémies que le reste de la ville. Sur le journal *Le Devoir* : Godin indique à Pagliardini qu'il s'attache en ce moment à classer les études sociales sur le gouvernement parues dans le journal pour les publier en un volume. Sur les articles antclériaux parus dans *Le Devoir*, sur le journal *Thift* et le périodique *House and Home*. Il accuse réception des brochures sur la réforme orthographique, sujet qu'il n'a pas encore eu le temps d'aborder dans *Le Devoir*. Il transmet ses compliments à Pagliardini et à ses sœurs.

Notes Ce n'est qu'au cours de l'été 1882, du 30 juillet au 27 août, que le journal *Le Devoir* peut consacrer une série de 5 articles à une réforme orthographique universelle, à partir de citations de textes de Tito Pagliardini, *Essai sur l'analogie des langues. Plaidoyer pour l'alphabet universel et la réforme orthographique* et *La réforme orthographique par l'alphabet phonétique international* (voir en ligne : <https://cnum.cnam.fr/pgi/fpage.php?P1132.6/468/50/836/0/0>, consulté le 1er août 2013).

## Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Édition](#), [Familistère](#), [Hygiène](#), [Santé](#)  
Personnes citées

- [Chadwick, Edwin \(1800-1890\)](#)
- [Pagliardini, Charlotte](#)
- [Pagliardini, Cynthia](#)

Oeuvres citées

- [Godin \(Jean-Baptiste André\), \*Le gouvernement : ce qu'il a été, ce qu'il doit être, et le vrai socialisme en action\*, Paris, Guillaumin, A. Ghio, 1883.](#)
- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

Lundi 9 mai 1882.

Mon cher ami,

Les questions que vous me posez dans votre lettre du 29 avril sont de celles qui à mon grand regret me permettent recevoir de moi faire que une réponse soit incomplète. Ce n'est pas dans un établissement d'association comme celui du Familistère que m'a été vingt années d'existence j'ai pu trouver des éléments précis sur les points soulevés par M. Gladwick. Remarquez donc que le Familistère s'est développé consécutivement, qu'il a reçu dans une population de trois personnes, puis quelques années après un groupe de moins nombreux, et que c'est seulement depuis deux ans à peine qu'il est au grand complet.

Les éléments de la population du Familistère sont, en outre, généralement

B. Décidé.

sortes des classes pauvres. Ils seraient  
refusés ici ; appartenant avec un peu les  
formes mortuaires que la misère conçoit.

Dans cet état néanmoins notre popu-  
lation est de beaucoup au dessous de  
l'habitation moyenne des autres classes  
au dehors. Quelque statistique n'a pas,  
dans ces conditions, été établie d'une plus  
fructueuse. Mais ce qui a été consta-  
tivement constaté, c'est que toutes les fois  
que des épidémies ont régné dans la ville  
et dans les environs, le Familiétre a  
le dernier atteint. Parfois même trois  
phases d'une même épidémie ont secoué les  
habitations en ville, et ce n'a été que au  
3<sup>e</sup> coup que le Familiétre s'en est  
ressenti.

— J'avais eu le plaisir il y a peu de  
jours, de recevoir la lettre à laquelle nous  
avions joint un bon postal pour votre  
réadmission au devoir. Je suis heureux  
que vous le lisiez toujours avec intérêt.

Sur la plupart des articles que j'y trouve  
écrivent, comme nous en écrivions l'idée, cette  
écrivis en volume. Je m'occupe en ce moment  
de relire et de clarifier les écrits sociaux  
sur le gouvernement. Je compte les pu-  
blier en volume cette année.

Le mouvement-anti-clérical est telle-  
ment vif en France que les articles catho-  
catholiques publiés dans le Soir ne peuvent  
ici faire tout à la question sociale.

J'ai lu avec intérêt ce que nous ave-  
rons du journal "Ehrift", et j'acquiesce  
avec satisfaction cette promesse de  
parler du Familiste dans "House and Home".

Le Service s'occupait avec cette dernière  
feuille lors de sa première publication.  
Mais nous n'avons rien reçu depuis  
qu'il s'est séparé.

Je comprends, mon cher ami, que on  
vous entende dans toutes ces sociétés  
qui ont pour but le progrès et le

rien à faire de l'humainité. Les intellectuels et les locaux dévoués sont délibérément mis sur ce champ d'action que les adeptes ont besoin de déstabiliser les uns par les autres.

Vous nous bien faire vos bonnes sur le réforme orthographique. C'est une question que je suis obligé d'aborder dans le travail auquel je m'adonne, mais dont je suis chargé de l'élaboration.

N'oubliez pas que nous, agriculteurs et Ménammis des îles, les meilleurs souvenirs de Madame Marie et l'assurance de mon amitié. Toute servie.